

Entre la Suisse et l'Argentine, les circuits de la corruption reprennent du service

Des banques et une fiduciaire suisses se retrouvent sous la loupe de la justice dans une affaire d'argent douteux portant sur 5 milliards de dollars. À la manœuvre, il y aurait un entrepreneur argentin qui a fait fortune grâce au réseau des époux Kirchner. Le livre d'un journaliste argentin établi à Genève fait la lumière sur cette enquête. PAR FEDERICO FRANCHINI



UNE MANIFESTATION ENVAHIT LES RUES DE LA CAPITALE ARGENTINE POUR PROTESTER CONTRE L'INFLATION, LA RECREDENCE DE LA VIOLENCE ET LA CORRUPTION QUI SEVIT DANS LE PAYS.

© KEYSTONE / AP PHOTO / NATACHA PISARENKO / BUENOS AIRES, 8 AOÛT 2013

Zurich, 11 novembre 2003. Le ministre argentin de la justice, Gustavo Béliz, rencontre son homologue suisse Ruth Metzler ainsi que la cheffe de la diplomatie helvétique, Micheline Calmy-Rey. Au centre des discussions: la requête argentine d'accéder au compte suisse attribué à l'ex président Carlos Menem¹. «Jamais notre pays ne s'est montré aussi déterminé à rechercher la vérité et à consolider la lutte contre l'impunité et la corruption. Ma visite en Suisse en est la preuve», déclarait le ministre argentin. Mais Gustavo Béliz n'a pas eu le temps de poursuivre cette lutte. Le 24 juillet 2004, il est destitué par le président Néstor Kirchner.

Journaliste d'investigation argentin établi de longue date à Genève, Juan Gasparini a mené durant cinq ans une enquête sans relâche pour suivre le circuit de l'argent de la corruption argentine. L'aboutissement de ce travail a été la publication, en 2009, du livre *El pacto Menem-Kirchner* qui montre comment les parcours de ces deux adversaires politiques se rejoignent en Suisse. Peu après le licenciement de Gustavo Béliz, laissant entendre que Néstor Kirchner ne voulait pas s'intéresser à l'argent suisse de Carlos Menem, on apprend l'existence d'un compte au Crédit Suisse de

Zurich, contenant quelque 500 millions de dollars, sortis d'Argentine et appartenant à la province de Santa Cruz, gouvernée à l'époque par Néstor Kirchner. En 2008, la province parvient à faire rapatrier 390 millions de dollars. On ignore toujours où est passée la quasi totalité du montant manquant.

«SCANDALE DE LA DÉCENNIE»

L'espoir de lutter contre la corruption, alimentée en 2003 par l'élection de Néstor Kirchner, a été vite balayée. Financement électoral, fortune personnelle et opérations immobilières, depuis 2008 le couple présidentiel Néstor et Cristina Kirchner a été frappé par plusieurs accusations. Aujourd'hui, la présidente Cristina Kirchner est éclaboussée par un nouveau scandale qui, depuis le mois d'avril, défraie la chronique argentine. On parle de l'existence d'un système, complexe et huilé, de corruption et de blanchiment, créé par son défunt mari disparu en 2010.

Le scandale s'étend jusqu'en Suisse. Selon les documents judiciaires argentins, dont nous sommes en possession, la fiduciaire Helvetic Services Group de Lugano et des banques helvétiques auraient joué un rôle prépondé-

rant dans cette affaire, qui fait l'objet d'une enquête pénale pour présomption de blanchiment d'argent ouverte par le Ministère public de la Confédération (MPC).

Pour mieux comprendre comment cette société tessinoise aurait joué un rôle central dans ce qui est désormais défini comme «le plus grand cas de corruption de la décennie», il faut remonter au 14 avril 2013. Comme chaque dimanche, le canal *El Trece* diffuse la célèbre émission *Periodismo Para Todos* qui, ce jour-là, fait l'effet d'une bombe. Elle attaque directement le pouvoir politique et conjugal des Kirchner.

La thèse du présentateur, le journaliste Jorge Lanata, est que, derrière la fortune du couple présidentiel², se cache une énorme somme d'argent inconnue et non déclarée, générée par un mécanisme de recyclage de pots-de-vin. Au cœur de ce système, un homme: Lázaro Báez, ami de longue date de Néstor Kirchner. En 1990, lorsque l'ex-président était maire de Rio Gallegos, Lázaro Báez, alors employé de banque, organise sa campagne pour gouverner la province de Santa Cruz. Lorsque, un an plus tard, Néstor Kirchner devient gouverneur de cette province, Lázaro Báez est alors nommé directeur de la prin-

cipale banque de la région. Et l'ascension de Báez devient inarrêtable, quand, en 2003, son ami Néstor devient président de la république. Dans les secteurs de la construction et de l'exploitation pétrolière, Báez aurait gagné de juteux appels d'offres publics lui permettant de réaliser quelque 1,2 milliard de dollars de chiffre d'affaire en dix ans, selon ses propres dires.

L'émission du canal *El Trece* atteint un point de tension maximale avec l'interview de Leonardo Fariña, collaborateur supposé de Lázaro de Báez et de Federico Elaskar, propriétaire de la société financière SGI. Fariña, selon lequel l'entrepreneur de Santa Cruz contrôlerait une fortune de 5 milliards de dollars, admet sa participation à l'évasion de fonds issus des contrats publics obtenus par les sociétés de Lázaro Báez. Pour sa part, Federico Elaskar détaille la méthodologie financière utilisée pour déposer illégalement, dans une banque genevoise, quelque 50 millions d'euros appartenant à cette fortune³.

La confession publique des deux hommes est une sorte de vengeance médiatique. Federico Fariña aurait été l'émissaire de Lázaro Báez dans SGI et aurait empêché une partie de l'argent que son chef lui avait ordonné d'acheminer vers la Suisse. Quand Lázaro Báez le découvre, il devient furieux et contraint brutalement Federico Elaskar à vendre SGI à Helvetic Services Group, la fiduciaire de Lugano jusque-là méconnue.

CONSTELLATION DE SOCIÉTÉS ÉCRANS

La perte de sang froid de Báez a été l'erreur déterminante: en humiliant Elaskar, il pousse ce dernier à tout raconter au journaliste Jorge Lanata et à exposer de ce fait Helvetic Services Group à l'attention des médias. Et des juges. Après l'émission, la justice argentine ouvre deux enquêtes, l'une pour blanchiment d'argent et l'autre pour extorsion. Cette dernière est confiée à la juge María Gabriela Lanza et au procureur José María Campagnoli. Ancien secrétaire de l'ex ministre anticorruption Gustavo Béliz, Campagnoli dirige la *Unidad Fiscal de Investigación de Delitos con Autor Desconocido* (UFIDAD), une équipe de jeunes enquêteurs très motivés.

En investigant sur la cession «abrupte» de SGI à Helvetic Services Group, le *team* du procureur Campagnoli révèle rapidement l'existence d'un système présumé de corruption et blanchiment d'argent en place depuis une décennie. Un système qui impliquerait directement Néstor Kirchner et Lázaro Báez.

Cela a pu être reconstitué en retraçant l'histoire d'Helvetic Services Group, dont la première apparition dans les registres officiels argentins survient en 2007: elle figure comme l'entité qui contrôle la totalité d'une société nommée Eyden Group LLC. Originnaire du paradis fiscal étasunien du Nevada, Eyden Group LLC a été enregistrée en 2006 à Las Vegas par MF Corporate Services. Cette dernière est une filiale du bureau juridique panaméen Mossak & Fonseca (M&F), sorte de leader mondial dans la création de sociétés de couverture. Dans le bulletin officiel argentin, la société qui administre Eyden Group LLC est une entité nommée Aldyne LTD⁵. Cette dernière — dont le rôle est fondamental aux



yeux des enquêteurs — a établi son siège dans le paradis fiscal des îles Seychelles, où elle est dirigée par deux citoyens suisses et administrée par M&F⁶. La consultation du registre officiel du Nevada permet au procureur d'identifier 148 compagnies⁷ créées à Las Vegas entre le 30 juillet 2002 et le 15 octobre 2010, toutes enregistrées à la même adresse; toutes ont été créées par M&F et sont administrées par Aldyne LTD.

Selon l'analyse du procureur José María Campagnoli, c'est avec la mort de Néstor Kirchner que se conclut, en octobre 2010, la «première phase» de la gestion du trésor caché attribué à l'ancien président. Un patrimoine qui, administré à travers des dizaines de sociétés écran, aurait eu en réalité un seul trésorier:

Lázaro Báez. Le décès de Néstor Kirchner ouvre du coup la «deuxième phase» de la présumée machine à blanchir. Une phase caractérisée par la montée en puissance de Helvetic Services Group.

Lorsque Juan Gasparini publie son livre-enquête *El pacto Menem-Kirchner* en 2009, il affirme que cet ouvrage est le dernier de sa carrière. Mais il ne peut pas résister à la tentation de se pencher sur ce nouveau scandale qui lie, encore une fois, la Suisse et l'Argentine. C'est ainsi qu'en ce mois d'octobre, il publie, en Argentine, *Las bóvedas suizas del kirchenismo*, fruit d'un travail d'investigation dans lequel il s'est investi, corps et âme. Aidé par le documentaliste Andrés Ballestreros, il a suivi le chemin présumé de l'argent sale à travers une mul-

Las bóvedas suizas del kirchenismo, ou «Les coffres-forts suisses du kirchenismo», livre-enquête du journaliste Juan Gasparini, vient de sortir en Argentine. L'auteur a suivi la piste présumée de l'argent du couple présidentiel Néstor et Cristina Kirchner à travers une multitude de sociétés écrans, d'investissements opaques et de détournements financiers à travers l'Argentine, la Suisse et plusieurs paradis fiscaux.

LÉGENDE DES PHOTOS:

EN HAUT: LA PRÉSIDENTE ARGENTINE CRISTINA KIRCHNER ET L'ENTREPRENEUR LÁZARO BÁEZ LORS DE L'ENTRETIEN DE LA MÈRE DE NÉSTOR KIRCHNER À SANTA CRUZ. © KEYSTONE / AP OR / FRANCISCO MUNOZ, 18 FÉVRIER 2013.

EN BAS: SIÈGE DE HELVETIC SERVICES GROUP À LUGANO. © DAVIDE ROTODÓ / TIO 20 MINUTI / 29 AOÛT 2013.